

GESTES : TISSER, TRESSER, PLISSER, BRODER...

musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine

Les artistes de la "Nouvelle tapisserie" depuis la fin des années 1960 et durant les années 1970 cherchent à se départir de la tradition d'un métier qu'ils jugent trop contraignant. Ils veulent renouer avec des actions élémentaires et des pratiques ancestrales.

Le rythme régulier du tissage ne leur convient plus, de même que l'usage obligatoire des matériaux traditionnels et des métiers à tisser. Ils veulent retrouver le plaisir de la recherche, expérimenter des matériaux et des techniques, inventer de nouvelles formes, qui laissent la place au hasard, aux "trouvailles" et aux effets inattendus. Ils cherchent surtout à décloisonner les techniques et à s'inscrire dans la diversité de l'art contemporain. Les artistes interrogent le statut des œuvres tissées et repensent leur installation comme un volume dans un espace donné.

Olga de Amaral :

La chaîne est par elle-même espace et volume : une matière à pénétrer, à plier aux exigences de nouvelles structures tridimensionnelles [...] Puisque sa destinée finale est d'être présente à l'intérieur d'une construction, elle devient automatiquement élément d'architecture.



Olga de Amaral, *Manteau de Calicanto*, 1977, crin, laine et coton, 1,35 x 1 m

1- Il était une fois dans l'Antiquité grecque...

... Arachné

Dans la ville de Colophon¹, ville de Lydie réputée pour ses teintures de pourpre, vivait une jeune fille du nom d'Arachné. Son père Idmon était teinturier et elle-même excellait dans l'art du tissage. Elle se vanta même de tisser bien mieux qu'Athéna, fille de Zeus et patronne des arts et des fileuses. La déesse, fort courroucée de tant d'orgueil, se présenta à elle sous les traits d'une vieille femme et lui conseilla d'être plus modeste. Comme la jeune fille ne tenait pas compte de ses conseils, Athéna décida d'organiser un concours pour les départager. Chacune devait réaliser une tapisserie et la présenter devant le jury des dieux, chargé de choisir la plus belle.

Toutes deux se mettent au travail. Athéna tisse une tapisserie qui figure la vanité des êtres humains, tandis qu'Arachné présente les exploits de Zeus. Son travail est parfait, les dieux attribuent donc la palme à Arachné. Athéna doit admettre que le tissage ne présente aucun défaut, mais elle est furieuse. Elle déchire le travail de sa concurrente, elle la frappe de rage pour la punir de vouloir égaler les dieux. Arachné, désespérée, décide de mettre fin à ses jours par pendaison. Athéna est alors prise de remords et évite la mort d'Arachné en la transformant en araignée pendue à un fil. Ainsi la jeune fille garde pour l'éternité son génie du filage et du tissage.

... Pénélope

D'une très grande beauté, Pénélope a beaucoup de soupirants. Son père organise des jeux pour départager le meilleur d'entre eux. Ulysse en sort vainqueur et épouse la belle jeune fille.

Pendant les dix années de la guerre de Troie, Pénélope lui reste fidèle et résiste aux sollicitations des 108 prétendants attirés non seulement par la succession d'Ulysse auprès de Pénélope mais aussi par le contrôle du royaume d'Ithaque. Pénélope invente alors un stratagème pour les décourager. Elle prétend qu'elle ne peut pas contracter un nouveau mariage avant d'avoir achevé une tapisserie destinée à envelopper le corps de son beau-père Laërte, quand il viendra à mourir.

1 - Colophon : ancienne ville d'Asie Mineure (péninsule de l'actuelle Turquie) au nord-ouest d'Ephèse, très connue pour son luxe sous le règne des Lydiens.

Elle travaille pendant trois ans sans jamais achever l'ouvrage. En effet elle défait la nuit le travail qu'elle réalise le jour. Enfin Ulysse revient et Pénélope est délivrée de ce travail sans fin.

C'est de cet ouvrage produit, puis détruit, que vient l'expression "tapisserie de Pénélope", qui ne se termine jamais.

2- Expérimenter les qualités des matériaux et retrouver des gestes de fabrication

Quel que soit le choix des matériaux² bruts ou manufacturés, quelle que soit leur origine, animale, végétale³ ou minérale, les artistes peuvent jouer avec leurs qualités, les respecter, les mettre en évidence ou bien les contraindre, en modifier l'usage habituel et ainsi transformer notre regard.

Les artistes de la "Nouvelle tapisserie" se posent la question suivante : comment faire tenir des fils, des fibres ensemble sans l'usage d'un métier à tisser ? Ils explorent toutes sortes d'actions élémentaires⁴ telles que tordre, nouer, tresser, compresser, coller, assembler, entrelacer, croiser, entrecroiser, tisser et font appel à d'autres techniques traditionnelles, telles que la broderie, le crochet et le tricot.

Claude Viallat :

Dans le **tissage**, fils de chaîne et fils de trame s'entrecroisent, s'écrivent avec les vides plus ou moins importants que la maille sous-tend. Dans le **tressage**, la texture s'écrit par torsions mettant en jeu l'espace des mailles. L'élément premier étant le **nœud**, nœud du fil sur lui-même ou nœud de ligature et de faisceau.

A- Lier, nouer, lacer, ligaturer

Faire un nœud est probablement la manière la plus simple pour faire tenir deux fils souples ensemble⁵.



Masami Amano,

Red Knot'96 - seed (Nœud rouge 96- Graine),
tulle, polyester, nylon, fil de pêche - couture,
nouage et colle - 8,5 x 11,5 x 3 cm -
5^e triennale internationale des mini-textiles,
"Le cœur d'amour épris", 1996

L'artiste délivre deux informations dans le titre de l'œuvre, à la fois une indication sur la forme (l'évocation d'une graine qui s'ouvre) et sur le mode opératoire (le nœud). La multiplication des nœuds en rouge sur une trame de tulle blanc évoque les minuscules semences qui s'échappent des gousses à maturité. Le chiffre 96 précise l'année de création de l'œuvre.

L'artiste japonaise Kakuko Ishii utilise une fibre végétale, le papier de riz, qu'elle torsade en fines cordelettes reliées entre elles par des nœuds de différentes grosseurs dans un geste répétitif, proche de la méditation. Cet art du "mizuhiki" est un art traditionnel japonais ancien, que l'on retrouve dans les coiffures des samourais et des geishas et actuellement dans les emballages précieux des jours de cérémonie.



Norman Sherfield, **Homme trop petit pour son vaisseau spatial**,

lin noué et ciré, technique mixte, 12 x 12 cm -
7^e triennale internationale des mini-textiles, "Ordre ou chaos, la frontière ?", 2002-2003



Kakuko Ishii, **Mizuhiki I**, 2007
exposition Asie Europe
Art textile contemporaine
(18 juin - 13 novembre 2011)

2 - Voir dossier-enseignants **Fibres et fils**.

3 - Voir fiche **Le végétal, œuvres de Marie-Noëlle Fontan**.

4 - Dans *L'Homme et la matière*, l'ethnologue **André Leroi-Gourhan** dresse un inventaire des outils et des actions élémentaires pour travailler les matériaux solides et souples. Il note que ceux qui se présentent en plaques comme l'écorce, le cuir... peuvent être réunis par des **liens**, tandis que les éléments allongés, les lamelles, les brins et les fils sont **enchevêtrés** pour en assurer la cohésion. L'auteur étudie ensuite plus spécifiquement la filature et les opérations par lesquelles les fibres sont **tordues** en fils pour la **couture**, la **broderie** et le **tissage**. (Albin Michel, collection "Sciences d'aujourd'hui", 1943 et 1971, pp.234-273, chapitre "Les solides souples").

5 - Michel Serres, *Les cinq sens : Un nœud trace un chemin à une dimension dans une variété à trois dimensions pour connecter des éléments à une, deux, à zéro ou à trois dimensions*.

B- Tordre, vriller, enrouler, tresser

Comment faire pour réunir des fibres afin de constituer un fil ou une corde ? Tordre et retordre, tresser à trois brins ou à brins multiples.



Guy Houdouin/Odon, *Le Nautilus 2 de Patak II*, 1991, diam. 2,50 m, papier kraft coloré, torsadé et tressé

Guy Houdouin/Odon utilise un papier kraft léger, qu'il peint au recto et au verso d'une couleur différente, puis il le découpe en bandes. Il "vrille" ces bandes, les enroule, les tord jusqu'à obtenir des cordelettes. Il assemble ensuite ces lignes de cordage en spirales avec un réseau de fils disposés en rayons, qu'il rajoute au fur et à mesure pour tenir son travail dans un filet régulier, du centre vers les bords. L'artiste pourrait continuer à l'infini la forme spiralée autour de son point vide. Le nautilus, mollusque des mers du sud, s'est déjà transformé en immense tourbillon aux couleurs chaudes.



Keiji Nio, *Red area*, ruban en nylon, tressage, 12 x 12 x 12 cm
7^e triennale internationale des mini-textiles, "Ordre ou chaos : la frontière ?", 2002-2003

C- enchevêtrer

Véritable sculpture monumentale, cette œuvre⁶ de Marie-Rose Lortet est constituée d'un réseau de fils tricotés, cousus, assemblés et mis en forme par un procédé d'empesage, qui lui donne de la tenue, à l'instar des cols de dentelle amidonnés des dames du passé. La souplesse naturelle des fils est niée au profit d'un ensemble monolithique et sculptural. L'artiste se plaît à bouleverser nos perceptions : le souple devient rigide, le léger devient lourd. La dentelle est séduisante, mais cette robe destinée à une fête ne permet pas de danser. Elle fait plutôt figure de carcan ou d'armure vide.



Marie-Rose Lortet, *La robe de fête*, 1998-99, 125 x 90 x 50 cm, coton solidifié

D- entrecroiser, entrelacer, tisser

Pour faire tenir les fils entre eux, on peut encore les entrecroiser. Il suffit de tendre des fils (fils de chaîne) et d'en croiser d'autres perpendiculairement (fils de trame) en les glissant par-dessus, puis par-dessous. On crée ainsi un réseau de fils, un tissu. C'est la base du tissage sur laquelle les lissiers peuvent apporter toutes sortes de variations de textures en faisant jouer l'épaisseur des fils et des matériaux utilisés, en doublant les fils, en ajoutant des nœuds... Les artistes peuvent tisser de manière régulière ou irrégulière, jouer avec les vides, les espacements et créer ainsi des effets de transparence et d'opacité.



Regina Mazumdar, *Des traces imaginaires*, nylon, papier, laine, soie, tissage double, 12 x 12 cm -
6^e triennale internationale des mini-textiles "Un pas dans la lune", 1999



Irina Kolesnikova, *Red traces*, lin, soie, tissage main, 12 x 10,7 cm -
6^e triennale internationale des mini-textiles "Un pas dans la lune", 1999

6 - Voir la fiche *Le vêtement : un corps absent*.

E- coudre, broder, ravauder, incruster, tricoter



Marie-Rose Lortet, et d'autres artistes comme Jill Galliéni, Marie-Thérèse Chevalier et Baukje Zylstra, interrogent le travail textile habituellement dévolu aux femmes : coudre, broder, tricoter, crocheter, empeser ou, comme dans un patchwork, juxtaposer des pièces de tissus. Certaines d'entre elles utilisent des matériaux textiles appartenant à divers usages utilitaires ou de parure : tissu, drap, toile de jute, voile, tulle, ruban, feutre, ficelle.

Marie-Rose Lortet, *Habit de ville pour souris des champs*,
1999, laine, tricotage aux épingles, 14 x 16 x 9,5 cm



Jill Galliéni, *Ecllosion de Valérianelle Olitoria*,
soie sur mousse, sculptée, brodée, cousue à la main,
12 x 6,3 x 7,3 cm - 8^e triennale internationale des
mini-textiles, "Jardins réduits", 2005-2006



Marie-Thérèse Chevalier, *Coussin d'Amour*,
soie, textiles, fils, couture, 11,5 x 11,5 x 6 cm
5^e triennale internationale des mini-textiles,
"Le cœur d'amour épris", 1996



Baukje Zylstra, *Herbs - Animal - Anima - Animus*,
pièces de tissus, broderie, 12 x 10,5 cm,
5^e triennale internationale des mini-textiles, "Le cœur d'amour épris", 1996

F- Plier, déplier mais aussi froisser, fripper, déchirer, découper, coller...



Simone Pheulpin, *Eruption*,
coton, pliage, 11 x 11 x 7 cm
7^e triennale internationale des mini-
textiles, "Ordre ou chaos : la frontière ?", 2002-2003

Références aux programmes

Pour le 1^{er} degré

Les œuvres de la collection du musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine peuvent trouver une résonance dans plusieurs domaines des programmes de l'Education Nationale :

- les **arts visuels** (percevoir, sentir, imaginer, créer)

Les élèves seront invités à mener en classe des observations sur les qualités des matériaux, à opérer des manipulations pour des compositions plastiques personnelles, en deux et trois dimensions, qui utilisent leurs "trouvailles" : jeux de textures, tensions, assemblage des fils. Ils pourront aussi observer les œuvres de la collection du musée, exprimer leurs sensations, leurs émotions. Ils pourront les comparer à d'autres productions artistiques.

- **l'histoire des arts**

Les élèves pourront se constituer des repères dans l'histoire de l'activité humaine et dans l'histoire des arts, notamment mener une réflexion sur la relation entre l'homme et la matière, sur les gestes nécessaires pour la transformer et sur les inventions humaines qui les ont facilités au fil du temps, de la préhistoire à aujourd'hui et dans les différentes civilisations. Des références à des démarches d'artistes permettent de préciser la part de l'art textile dans la création contemporaine.

- la **découverte du monde**

Comprendre et décrire le monde réel, celui des activités humaines, repérer les différents usages des matériaux textiles, utilitaires (tissus, draps, toiles de jute, voiles, rubans, feutre, ficelle...) ou de parure et décor, différencier les métiers de lissier (qui crée des tapisseries), de tisserand (qui fabrique des tissus), de vannier (dont les matériaux sont parfois proches de ceux du tissage, mais destinés à la fabrication d'objets), mais aussi s'intéresser aux travaux des ethnologues et des archéologues qui étudient ces activités humaines dans le temps et dans l'espace.

- le **langage**

La visite au musée offre l'occasion de préciser le vocabulaire et ses connaissances liées au métier de lissier et à différentes gestes et actions possibles.

Pour le 2d degré - Arts plastiques (collège)

- **Faire et défaire.**

"Je veux être une machine." Andy Warhol.

Comment mécaniser le geste ? Avec des bandes de tissu ou de papier, comment rendre compte d'un geste dés-humanisé, froid, répétitif ? Une première séance d'expérimentation peut prendre plus en compte le matériau avant d'aborder le geste. Il peut alors s'agir de faire un inventaire de gestes et de matériau à partir d'une liste de vocabulaire à rendre compte, matérialiser (finesse, lourd, léger, rugueux, froid, dilué, granuleux etc.).

Liens avec les programmes :

4^{ème} : La nature et les modalités de production des images : le geste et le support.

Propositions pédagogiques

- Agir sur les qualités des matériaux et des fibres :

emmêler, démêler, amenuiser le matériau, le fragiliser, l'alléger (fil, filament), le déformer, l'user, le frotter, le torsader, l'assouplir, le durcir, le mouler dans une forme, en changer la couleur (teindre, décolorer, imprimer).

- Expérimenter des actions pour modifier la forme des matériaux :

plier, rouler, enrouler, dérouler, envelopper, enrubanner, voiler, tendre.

- Faire tenir ensemble des matériaux, expérimenter des actions :

- d'assemblage : épingleur, agraffer, raccorder, juxtaposer, recouvrir, incruster, mélanger, mais aussi compresser, coller ;

- de liaison : nouer, coudre, broder, crocheter, entrelacer, tresser, croiser, entrecroiser, tresser, tisser.

- Collectionner des matériaux textiles appartenant à divers usages, utilitaires ou de parure (tissus, draps, toile de jute, voiles, tulle, rubans, feutre, ficelle).

Pour aller plus loin

L'art contemporain apporte une nouvelle réflexion sur le textile.

1- Le textile comme support

La toile de lin est le support traditionnel de la peinture à l'huile. Elle est enduite pour empêcher que la peinture ne l'imprègne et tendue pour faciliter l'application de la peinture sur la surface. Dans les années 1960-70, des artistes aux États Unis comme Robert Rauschenberg ou en France comme ceux du mouvement "supports-surfaces" (Claude Viallat, Christian Jaccard, François Rouan) ouvrent le choix des supports à des toiles sans apprêt, des pièces d'étoffes ordinaires, comme des draps, ou à des tissus plus raffinés comme la soie, le satin, à des supports industriels comme des bâches ou des tissus déjà travaillés comme des patchworks, des édretons ou encore à des chiffons usagés, froissés et aux couleurs délavées. Les supports libres, souvent sans châssis, gardent la fluidité du matériau et offrent la possibilité de créer du mouvement.



L'artiste Jan Voss découpe des morceaux de tissu dans des pièces de coton disposées sur le sol, sur lesquels il inscrit des signes graphiques. Il accroche ensuite les morceaux sur un châssis (ici triangulaire), il les noue, les superpose et les laisse pendre librement.

Jan Voss, *Grand triangle*, 1988
(œuvre du musée des Beaux-Arts d'Angers)

Claude Viallat et Christian Jaccard : toiles libres, cordages, bâches assemblées, tendues, peintes et suspendues

François Rouan : des toiles peintes, découpées et tissées ensemble, puis des tressages.

Christo et Jeanne-Claude : toiles gigantesques tendues "in situ" dans des paysages, "empaquetages", par exemple celui du Pont-Neuf à Paris en 1985 ou celui du Reichstag à Berlin en 1995.

Annette Messenger utilise généralement les matériaux de l'art pauvre dans des installations qui combinent photographies, dessins, animaux empaillés, couture, broderies et objets divers tels que des édretons...

"J'ai grand plaisir à toucher les tissus, j'aime étudier leur transparence, leur résistance, leur douceur ou au contraire, leur rugosité." ("Annette Messenger, conteuse, truqueuse, ensorceleuse", Beaux-Arts Magazine, 2007)

2- La texture des étoffes



Nombre d'artistes contemporains s'intéressent aux tissus pour leur grain, leur texture, leurs qualités couvrantes ou de transparence. Claude Viallat utilise des textiles épais, des velours frappés ou au contraire des matériaux fragiles qui peuvent se déchirer. Enrico Baj chine des galons et passementeries dans les merceries pour ses sculptures, tandis que d'autres artistes utilisent des toiles de sac et d'autres textiles de récupération. Patrice Hugues utilise des voilages fins sur lesquels il imprime des images par un procédé de thermo-impression.

Patrice Hugues, *Nouveau-né ferraille douce*,
1976-1997 (sur socle), voile thermoimprimé, 70 x 40 x 70 cm

L'artiste américaine Ann Hamilton ajoute sur des voiles fins et des gants de tulle des inscriptions, des nervures et broderies ou d'autres textures d'étoffes, qui enrichissent le matériau initial.

Marinette Cueco constitue des tissus fragiles de plantes (qu'elle noue, tisse, entrelace, parfois "in situ").

3- Les manipulations sur le support

Simon Hantaï abandonne la toile sur châssis et le geste pictural "traditionnel" et adopte "le pliage comme méthode". Il soumet le tissu à des actions telles que pliage, froissage, nouage, peinture à l'aveugle des parties convexes de la toile puis dépliage qui permet des effets inattendus avec des zones non peintes en réserve.

L'œuvre de Christian Jaccard s'organise autour de deux axes : les nœuds et la combustion. Il réalise des traces, des empreintes, résultat de pliage, tressage, ligature, combustion, calcination.

4- Les travaux "féminins"

Dès la fin des années 1960, nombres de femmes artistes américaines et européennes (mais aussi des hommes) créent des œuvres en couture, tissage, broderie, utilisent des bouts de chiffon, de la ficelle, des vêtements et de la dentelle. Cette démarche d'art textile (*soft art* aux Etats unis) cherche à retrouver un lien avec des activités traditionnellement réservées aux femmes et rend ainsi hommage à des activités souvent sous estimées. Elle s'inscrit dans le mouvement féministe de l'époque, qui revendique fièrement cet héritage en employant ces techniques comme moyen d'expression artistique.

Annette Messenger emploie la formule suivante : "*L'aiguille est à la femme ce que la plume est à l'écrivain*". Elle tricote ou détricote des fils, coud ou découd des tissus, crée des formes, pantins... assemble des objets pour des installations souvent spectaculaires qui questionnent le corps, les sens, le langage, les mots...

Raymonde Dacier et ses "sculptures tricots" monumentaux, pulls, sacs à provisions tricotés géants pour exprimer son besoin de se libérer du travail ménager.

Louise Bourgeois et ses sculptures monumentales et oniriques d'araignées renvoient au mythe d'Arachné mais représentent sa propre mère "*parce que ma meilleure amie était ma mère, et qu'elle était aussi intelligente, patiente, propre et utile, raisonnable, indispensable qu'une araignée*". Sa mère restaurait des tapisseries anciennes (toiles d'araignées) et l'araignée symbolise ce travail de fils et d'aiguilles. Pour elle, "*l'aiguille sert à réparer les dommages, elle est une demande de pardon*".

5- La mémoire du corps et le vêtement

Nithikul Nimkulrat, *Seeing Paper*, noeuds, moulage : œuvre présentée lors de l'exposition de la 12^e biennale internationale de la dentelle, musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine en 2007 (voir catalogue de l'exposition p.46-47). Il s'agit d'une suite de 6 pièces sur le thème du vêtement, qui n'est pas destiné à être porté, mais constitue une métaphore du corps humain.

Etienne Martin : *Le Manteau (Demeure V)*, 1962 : sorte d'armure constituée de lourdes étoffes, de cordages, courroies diverses, cuir, plaques de métal et écrous.

Auguste Rodin : étude pour *Balzac* (manteau enduit de plâtre), musée Rodin, Meudon

Edgar Degas : *Petite danseuse âgée de quatorze ans* ou *Grande danseuse habillée*, 1881 (Pour ajouter au réalisme de la sculpture, l'artiste a ajouté un tutu en tulle, un ruban en satin).

Christian Boltanski : exposition Monumenta 2010 au Grand Palais intitulée "Personnes". Installation sur 13000m² où des centaines de milliers de vêtements usagés entassés par terre en gros rectangles évoquent la mémoire des corps qui les ont portés.

Annette Messenger : *Les Pensionnaires*, 1971-72 (des oiseaux naturalisés sont emmaillottés de layettes) : "Mon amour des tissus n'a fait qu'augmenter en y travaillant. Ce sont des éléments familiers, les matériaux de la maison, ils renvoient bien sûr au corps : de drap, le linceul, le vêtement. Et ils ont leur bruit [...]".

Nadine Altmayer : série sur les "Armures"

Bibliographie

Pour les enfants

- *Jean fil à fil*, Roger Mello, éditions MeMo
- *Le fil de l'art, mode et textile*, Dada n°118
- *La route de la soie*, Dada n° 104

Pour la préparation

- *Arts visuels & Fils, bouts d'tissus*, Claudine Guilhot, scérén-CRDP Poitou-Charentes, 2008
- *Les activités plastiques*, Claude Reyt, éd. Armand Colin - Bourrelier,
- *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne*, Florence de Mèredieu, Larousse, 2004, chapitre "Le textile", pp. 327 et suivantes
- *Art press*, n° 352, janvier 2009, article Broderie et art contemporain
- *Elles@ pompidou, artistes femmes dans les collections du MNAM*
- *Annette Messenger, conteuse, truqueuse, ensorceleuse*, éditions Beaux-Arts, 2007
- Catalogues des expositions mini-textiles :
 - *Apocalypses*, 1993
 - *Cœur d'amour épris*, 1996
 - *Un pas dans la lune*, 1999
 - *Ordre ou chaos : la frontière ?*, 2002
 - *Jardins réduits*, 2005

Toutes les œuvres reproduites dans cette fiche (exceptée l'oeuvre de Kakuko Ishii p.2) appartiennent aux collections permanentes des musées d'Angers.

Fiche conçue en décembre 2011 par Nicole Hodcent, enseignante du 1^{er} degré, chargée de mission au Service culturel pour les publics des musées d'Angers.